

ficat soit de l'office *infr. Oct. Omn. Ss.* (du 3) soit de l'office de saint Charles (du 4) se prennent aux I vêpres.

Telles sont les diverses prescriptions qu'il a paru utile de rappeler, cette année, à l'occasion du nouvel office des défunts.

J. S.

LES ORPHELINES DE L'ÉCOLE MÉNAGÈRE DE L'HOSPICE SAINT-JOSEPH



N lisait, jeudi dernier, dans les colonnes du *Devoir*, de notre ville, le communiqué que voici :

“ Dans l'immense salle du Manège militaire hier soir, la foule qui circulait à flots continus s'arrêtait volontiers devant le double groupe, si intéressant, des orphelines de l'Ecole Ménagère de l'Hospice Saint-Joseph. Elles étaient là une vingtaine, occupées, les unes à la couture, les autres à la cuisine, douces, calmes, manoeuvrant l'aiguille avec aisance, ou surveillant leurs sauces et leurs oeufs à la neige sans trop d'émotion. Et la foule passait, un moment émue, bientôt peut-être indifférentes? C'était à l'Exposition comme dans la vie réelle: les bonnes soeurs grises, seules, restaient pour diriger leurs chères enfants !

“ Ce sera, il est permis de le penser, l'un des résultats de ces jours d'octobre 1912, consacrés à l'enfance dans notre Montréal, d'attirer l'attention du peuple sur nos oeuvres de charité. Combien d'oeuvres vivent chez nous, plus ou moins ignorées !

“ L'ombre qui enveloppe une bonne action, disait Maxime du Camp, la rend meilleure.” Oui et non, semble-t-il. De nos jours, pour qu'elles soient plus fécondes, nos oeuvres doivent être connues. Les zélés organisateurs de l'Exposition pour le